

LE LION DOMPTÉ PAR LA PLÉIADE

Consécration » Baroudeur de légende et infatigable conteur, Joseph Kessel (1898-1979) s'aventure sur papier bible.

«J'ai envie de tout faire... J'aime tout... Et je ne sais que choisir», confiait le jeune Kessel à une amie d'enfance. Il n'aura donc pas choisi, et tout fait: traversé deux guerres en aviateur, suivi les négriers sur la mer Rouge, risqué les premières lignes de l'Aéropostale, écumé les nuits de Vladivostok, fréquenté bandits et présidents, vu naître l'Etat d'Israël, la folie du nazisme, la révolution irlandaise.

Et tout écrit, au fil d'une œuvre où se côtoient grands reportages et grands romans. De sa plume colorée, ce baroudeur polyglotte signait des épopées populaires et spectaculaires qui accèdent aujourd'hui au prestige de la Pléiade, en deux volumes de *Romans et récits*. Interview de Serge Linkès de l'Université de La Rochelle, directeur de cette vaste entreprise éditoriale.

Comment expliquer la défiance que le milieu littéraire a longtemps entretenue à l'égard de Kessel?

Serge Linkès: Elle est liée à divers phénomènes. Il faut tout d'abord rappeler à quel point Kessel était «populaire», dans le sens complet du terme, c'est-à-dire mondialement connu. C'était véritablement une figure de la France, voire de la République, qui avait pris part aux conflits mondiaux et connu le succès dès son premier livre, *L'Equipage*, en 1923. Il menait par ailleurs une vie volontiers qualifiée de «dissolue», lui qui gagnait beaucoup d'argent avec sa plume et s'affichait en public avec des figures du show-biz... Un homme flamboyant, étonnant et détonnant, dont les frasques et le succès pouvaient heurter l'idée que l'on se faisait de la littérature.

«Le reporter Kessel se refuse à une simple recension du réel» Serge Linkès

Il faut dire également que ses romans et reportages cherchent à séduire, et ne s'en cachent pas...

Kessel n'écrit pas pour l'élite, pour les *happy few* de Stendhal, mais vise effectivement un large public. Dans des années 1950 marquées par l'existentialisme et les débuts du nouveau roman, tandis que l'aventure de l'écriture prend le pas sur l'écriture de l'aventure, il soulignera d'ailleurs l'extrémisme de ces intellectuels renfermés sur leur propre production. Insensible aux modes et aux courants esthétiques, lui ne cessera de chercher à la fois le plaisir de l'écrivain et celui du lecteur.

On lui fera également reproche de recycler ses reportages en romans, selon un procédé quasi-industriel... Quel était le «système Kessel»?



Joseph Kessel, auteur du *Lion*. Ici à Londres en 1942-1943, sous un portrait du général de Gaulle. Frédéric Hanoteau/Ed. Gallimard

A première vue, lorsqu'il part en Abyssinie pour un reportage avant d'en tirer un roman quelques années plus tard, il y a bien un processus de réemploi. Mais lorsqu'on étudie les manuscrits de près, ce «système» apparaît de manière plus complexe. Envoyé sur le terrain pour le compte d'un journal, le reporter va noter ce qu'il expérimente mais réserver certaines situations ou certains personnages au fort potentiel romanesque, qui dès lors ne figureront pas dans son reportage. Par exemple, il rencontre au Yémen un émissaire moscovite du nom de Hakimoff, dont il ne fait pas mention dans son article mais qui, sous les traits du personnage d'Igricheff, occupera toute la première partie du roman *Fortune carrée*. Son «système» ne se réduit donc pas à une simple fictionnalisation de l'écriture journalistique, mais naît plutôt d'une forme de collaboration entre le romancier et le reporter.

Dans son rapport à la vérité, quelle différence fait Kessel entre ces deux types d'écriture?

Le reporter Kessel refuse l'idée d'une objectivité totale: c'est en tant qu'homme qu'il veut restituer l'histoire des hommes, toujours présent dans ses reportages comme il l'est dans ses romans. Une subjectivité qu'il revendique, se refusant à une simple recension du réel. Il navigue donc à vue entre la vérité du reportage et l'invention propre à la fiction, et

utilise le terme de documentaire pour décrire ces textes qui échappent aux définitions générales. Ainsi de *La vallée des rubis*, sur l'exploitation d'une mine en Birmanie, qui ne correspond ni à un roman ni à un reportage dans l'idée que l'on s'en fait aujourd'hui... En somme, c'est du Kessel.

Parmi les quelque 80 œuvres publiées par Kessel, comment avez-vous choisi celles qui figurent au sommaire de ces volumes?

Beaucoup d'œuvres auraient mérité d'y figurer, mais nous devions nous limiter à 2000 pages par volume... Nous avons dû faire des choix. Il y avait bien sûr des incontournables, comme *Le cavalier*, *L'équipage* ou *Belle de jour*, mais nous avons surtout cherché à restituer Kessel dans toute sa diversité, en publiant également des contes et des nouvelles tout en privilégiant certains couples reportages-romans comme *La piste fauve* et la fiction qui en découlera, *Le lion*. Tout cela fonctionne à la manière d'un puzzle, dont les pièces composent un bon aperçu de cette œuvre immense et multiforme. >>

THIERRY RABOUD



> Joseph Kessel, *Romans et récits*, 2 t., sous la dir. de Serge Linkès, La Pléiade, Ed. Gallimard.

JEUNESSE

COULEUR DE PEAU

Ados » Jesse est Noir, issu d'une famille pauvre, petit-fils d'esclave, à l'époque où l'Amérique pratique la ségrégation. Mais Jesse est un coureur exceptionnel dont le talent impressionne des entraîneurs qui font le choix malgré sa couleur de peau de le mener aux Jeux olympiques. Nous sommes en 1936 et ces Jeux de Berlin ont été pensés pour servir de vitrine au nazisme. Mais c'est Jesse qui sera la vedette avec quatre médailles d'or. Plus encore que les médailles c'est l'amitié avec Luz Long, un athlète allemand, qui marquera Jesse. Les nazis la lui feront payer cher. Un roman nerveux comme un sprint olympique qui retrace la vie réelle d'hommes d'exception pris au piège d'une histoire qui se répète encore et encore. Tragiquement actuel. >>

> Elise Fontenaille, *Jesse Owens, le coureur qui défia les nazis*, Editions du Rouergue, 96 pp., dès 12 ans.



MYSTÈRES ROMANDS

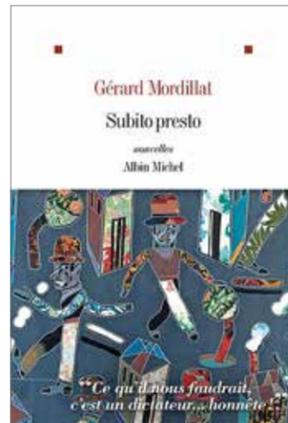
Enfants » Ils sont cinq copains dans la même classe d'une école de Suisse romande. Quand le chantier à côté de leur bâtiment est interrompu parce qu'on y a retrouvé des squelettes et que des policiers, puis des archéologues, viennent y travailler, ils essaient d'en savoir plus. S'agit-il réellement d'un cimetière ancien? Qui est cet homme inquiétant qui rôde dans les parages? Quand l'un d'eux disparaît, même si les adultes parlent d'une fugue, ils sont sûrs que ce n'est plus leur imagination qui leur joue des tours. Les lecteurs de ce sympathique roman s'identifieront facilement à ces jeunes qui leur ressemblent et seront amenés à en apprendre plus sur le travail des archéologues. Un «Club des cinq» romand pour une enquête sans drame. >>

> Catherine May, *Le disparu du vieux cimetière*, Editions Auzou Suisse, 125 pp., dès 10 ans.



LES CHRONIQUES DE L'UNI

Nauseo presto



Les deux premiers récits, dont le style épuré et incisif ne tombe jamais dans l'obscène, piquent la curiosité du lecteur. L'écriture va droit au but et évite toute scorie. Ces deux nouvelles sont intéressantes pour la réflexion qu'elles proposent sur le monde du travail en France, entre patrons véreux et intermittents du spectacle démunis. On a envie de dévorer ce recueil, de découvrir d'autres univers ainsi que d'autres personnages touchants et caustiques. Mais de sa plume acérée, Gérard Mordillat ne laisse pas son lecteur indifférent: âmes sensibles s'abstenir!

Gérard Mordillat » *Subito presto*, le dernier recueil de nouvelles de l'auteur prolifique Gérard Mordillat aborde de nombreux thèmes sociaux (crise migratoire, mariage pour tous, etc.) et se veut dénonciateur, très critique. Il nous présente de force l'envers du décor politique et nous pousse à nous interroger. Entre écrits inédits et textes réédités, le lecteur devra naviguer entre sept histoires, de longueur – et d'intérêt – variables, au ton toujours provocateur, souvent vulgaire et parfois carrément dégueulasse.

Tout va de mal en pis dans la suite du recueil dont les dernières pages offrent une apothéose de l'écœurement et du dégoût. A trop vouloir utiliser un langage imagé, l'auteur se perd dans un humour scatologique et infâme, que certains qualifieraient de beauf. Mention spéciale à la dernière nouvelle qui cumule pratiques incestueuses, pédophiles et scatophiles! Le ton employé est vomitif, rédhibitoire et noie tout intérêt. Seules les deux premières nouvelles sont recommandables. Pour le reste, à vos risques et périls. >> NICOLAS MAURON

> Gérard Mordillat, *Subito presto*, Ed. Albin Michel, 275 pp.

Malakoff, le passé inventé



Le plasticien Gregory Buchert signe son premier roman. F. Mantovani

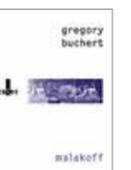
Gregory Buchert » Imaginez que vous laissez courir votre doigt sur une carte et que vous l'arrêtez au hasard. Il vous suffit alors de vous laisser transporter dans ce lieu et votre imagination fait le reste. *Malakoff* est le nom sous le doigt de Gregory Buchert, et son premier roman est le carnet de bord par lequel nous sommes invités à le découvrir à ses côtés.

Car l'auteur a franchi le pas: il est devenu celui qui se confronte à l'aventure bien réelle. Chapeau de fourrure vissé sur la tête, il nous plonge tel un traqueur sur la piste d'un lieu atypique. *Malakoff* est l'une de ces banlieues parisiennes sorties de terre au milieu du XIX^e siècle, et qui présente le troublant exotisme d'avoir puisé dans l'actualité de son époque (ici la guerre de Crimée) pour se créer artificiellement un passé. L'auteur joue astucieusement de ces allers-retours pour nous

dépayser. En collectionnant divers indices glanés tantôt dans le folklore russe kitch et importé, tantôt dans le quotidien français quasi déconnecté de son histoire, il amène le lecteur à une gymnastique d'abord un peu déroutante mais qui parvient rapidement à le tenir en haleine. L'écriture est toujours légère, emplie de références historiques et culturelles mais sans jamais se montrer prétentieuse. La grande place qu'accorde Gregory Buchert à l'interprétation de ses découvertes et à leur connotation souvent drôle et décalée rend l'aventure particulièrement agréable à suivre. >>

SÉBASTIEN CHARDONNENS

> Gregory Buchert, *Malakoff*, Ed. Gallimard, 320 pp.



COLLABORATION Le domaine Français de l'Université de Fribourg propose à ses étudiants de s'initier à la pratique du compte rendu littéraire journalistique. En partenariat avec *La Liberté*, ceux-ci se voient offrir un espace dédié où leurs chroniques paraissent régulièrement. LIB